

Journée d'étude et d'orientation du 5 novembre 2016

***Comment Confrontations s'est posé
la question des intellectuels chrétiens, 1999-2013.***

par **Michel Sot**, professeur émérite d'histoire médiévale
à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV),
secrétaire de Confrontations.

- le 6 mars 1999, Confrontations a tenu un colloque placé sous le beau titre : *Intellectuels chrétiens, de l'expérience des uns aux attentes des autres*. J'en parlerai d'après les archives et sa publication.

- le 26 janvier 2013, Confrontations a tenu une journée d'études analogue à la présente sous le titre : «Être un intellectuel chrétien aujourd'hui ?». Il n'y a pas eu de publication ni de compte-rendu intégral, mais un certain nombre d'éléments sont disponibles sur le site.

En 1999, le colloque a eu lieu au 61 rue Madame, siège historique de Confrontations, où il avait pris la suite du Centre catholique des intellectuels français.

En 2013, il a lieu ici, 11 rue de la Chaise, nouveau siège de Confrontations après quelques tribulations.

En 1999, notre association s'appelait « Confrontations, société, culture et foi ».

Le président était Renaud Sainsaulieu, sociologue, professeur de universités à Sciences Po, président depuis 1981 et jusqu'à sa mort en 2002 (19 ans). Renaud Sainsaulieu qui a très profondément marqué Confrontations.

En 2013, notre association s'appelait « Confrontations, association d'intellectuels chrétiens », nom qui est resté le sien.

La présidente en était depuis 2011, Françoise Parmentier, sociologue, disciple de Renaud Sainsaulieu, qui, avec d'autres mais en première ligne jusqu'à cette année, a fait de Confrontations ce qu'elle est aujourd'hui.

[Avant d'en venir à ces deux rencontres de 1999 et 2013, un parenthèse historiographique]

Nous affirmons, à juste titre, que l'association Confrontations est issue du Centre catholique des intellectuels français (CCIF), prestigieuse institution qui a connu son apogée dans le troisième quart du XX^e s.

- pour tout savoir, je renvoie à la très bonne thèse de Claire Toupin-Guyot, *Les intellectuels catholiques dans la société française. Le Centre catholique des intellectuels français (1941-1976)*, PURennes, 2002, dont le dernier chapitre traite de la fondation de Confrontations en 1978.

- Douze ans plus tard, en 1990, Confrontations a réuni un colloque à l'Institut catholique de Paris publié sous le titre : « Les intellectuels catholiques, enquête sur une histoire », avec des contributions de Daniel Hervieu-Léger, Jean Joncheray, Renaud Sainsaulieu et Pierre Colin, nourri des résultats d'un enquête sur « le paysage des intellectuels chrétiens en France depuis 1968 ». Il a donné lieu à la publication d'un cahier de *Recherches et débats*, fort intéressant (disponible au siège de Confrontations).

Mais je voudrais signaler publiquement que Confrontations (1978-2016) attend son historienne ou son historien : la documentation est rassemblée à quelques mètres d'ici. Avis aux étudiants et aux directeurs de masters ou de thèses.]

1. Comment Confrontations a-t-elle posé la question des intellectuels chrétiens au colloque de 1999 : *Intellectuels chrétiens, de l'expérience des uns aux attentes des autres.*

Je commenterai simplement l'argument (rédigé par Renaud Sainsaulieu ?) :

« L'objet de ce colloque est de poser la question, à nouveau actuelle, de l'intellectuel chrétien :

(en trois points)

« Comment **articuler l'engagement dans une tâche intellectuelle et l'engagement que requiert une foi** qui ne veut pas se borner au domaine privé ? Quelle **cohérence personnelle se cherche et se construit à la jointure** de ces deux aventures ?

« Quelle peut ou doit être la **visibilité sociale de la démarche et des exigences du croyant** qui s'adonne au travail intellectuel ?

« Dans la société actuelle, ces questions sont autant d'interpellations **qui demandent réflexion et discussion** : il en va de la **pertinence du travail intellectuel dans l'Eglise** et de la **pertinence de la foi au regard de l'intelligence moderne** »

Il me semble que toutes ces questions n'ont pas cessé de nous habiter.

Mais les éléments du dossier (des échanges de lettres) montrent qu'en 1999, la formule même « d'intellectuel chrétien » (qui n'est pas alors dans le titre de Confrontations), est considérée comme provocante. Si elle ne gêne pas l'historien François Bédarida, le philosophe Guy Coq écrit : « Aujourd'hui, j'ose me dire chrétien, j'ai l'impression d'être un peu intellectuel, mais « intellectuel chrétien » ne marche pas bien ensemble. Je ne sais pas ce que cela veut dire ».

Pourtant il ajoute après réflexion : « j'ai l'impression d'être un peu sorti de cette contradiction (entre intellectuel et chrétien) en disant que c'est **une tension** à accepter » (p. 20-21). Cette notion de **tension entre intellectuel et chrétien revient à plusieurs reprises au cours de la rencontre (cf plus loin).**

Un petit retour en arrière ici pour souligner que, jusqu'à sa dissolution, on a parlé de **Centre catholique des intellectuels français** : c'était le Centre (l'institution) qui était catholique (ou chrétien) ; les intellectuels sont « français ».

En 1999, nous sommes trente et un ans après 1968 : « les croyants intellectuels, fait observer Renaud Sainsaulieu, se sont frayés des chemins plus personnels, moins collectifs et moins publics qu'auparavant (beaucoup de structures ont éclaté, dont le CCIF) et cependant ils restent impliqués, et pour certains sont devenus beaucoup plus impliqués, dans le double souci de **croire**, de **comprendre les faits de société**, et de **contribuer à leur éclairage** ».

Le moment serait donc venu de parler de Confrontations, association « d'intellectuels chrétiens » (ce n'est pas l'association qui est chrétienne, mais ce sont les personnes intellectuelles qui la composent).

Le moment est venu aussi d'engager les débats en tant qu'intellectuels chrétiens avec d'autres qui travaillent dans le même sens :

Participent à la rencontre : *Alethé* (Antoine Delzant, théologien) ; *Esprit* (Marc-Olivier Padis) ; *Etudes* (François-Xavier Dumortier, m. de Confrontations) ;

L'historien François Bédarida, longtemps secrétaire du CCIF ; et les philosophes Guy Coq et Agata Zielinski.

Parmi les interventions, je voudrais extraire trois passages qui me paraissent importants pour nous.

- « l'intellectuel, qui est chrétien, adhère au projet des intellectuels en général qui est d'aider au discernement de ses contemporains pour qu'ils se forment leur propre

jugement, **pour un monde guidé par plus de raison et moins de passion** ... mais pour cela il faudrait que **plus** de chrétiens soient « intellectuels » : or face aux problèmes de notre époque **bien des chrétiens ont peur de penser par eux-mêmes, et ont la tentation de se replier sur des positions défensives ou au moins nostalgiques, entre chrétiens affirmés et répertoriés** »

(les expressions « attestataires » ou « identitaires » ne sont pas employées, cf. Guillaume Cuchet)

- « L'intellectuel chrétien va dans le sens d'une culture de la réflexion critique des faits et des idées pour, face à l'événement, **aider ses frères et sœurs à trouver le sens et à discerner une certaine clarté dans le brouillard des informations de multiples origines qui vient remplacer la fascination des idéologies du milieu du XX^e siècle. (Renaud Sainsaulieu)** » (importance d'une parole chrétienne dans le débat public, cf F. Ernenwein))

- Et puis encore une fois « la tension » interne de l'intellectuelle chrétienne, Agatha Zielinski :

« peut-être, **ce qui caractérise notre position de chrétien et d'intellectuel c'est d'accepter d'être à la fois devant et dedans la foi et la tradition chrétienne.**

Devant, par cette distance critique qui est à la fois le fait de notre métier et de notre expérience personnelle, de notre expérience spirituelle.

Dedans par la reconnaissance explicite de ce qui, dans notre attachement au Christ, fait notre identité.

Il faut donc à la fois reconnaître une appartenance de foi, et ne pas hésiter à prendre cela comme un lieu de réflexion et de critique ...

Il s'agit de construire sa propre cohérence de manière à la rendre intelligible à autrui ».

2. Comment Confrontations a-t-elle posé la question des intellectuels chrétiens le 26 janvier 2013 à la journée d'études : « Être un intellectuel chrétien aujourd'hui ? ». (14 ans après la précédente).

Un texte de présentation du thème avait été envoyé à tous les membres de Confrontations, assorti d'un questionnaire qui a reçu trente cinq réponses argumentées, dont une synthèse a été exposée.

Du texte de présentation qui situait la démarche, j'extrais le passage suivant :

« **La foi chrétienne a toujours voulu cheminer avec la raison.** Aujourd'hui, alors que différents types de rationalité se sont développés, c'est toujours son vœu. Toutefois **les intellectuels chrétiens semblent devenus moins audibles dans nos sociétés et sans doute aussi dans l'Église.**

Il y a toujours des intellectuels connus comme chrétiens qui mènent individuellement des recherches remarquables. Mais leur commune option chrétienne **ne les conduit pas souvent à un travail commun, ce qui leur ôte une surface sociale**, dont ils auraient disposé naguère.

... ils auraient intérêt à **se concerter pour mieux aborder les questions nouvelles dont la complexité exige une approche pluridisciplinaire...**

En effet, **le repli sur soi menace, nourri par la peur, voire le dénigrement du monde actuel** ». (Ceux qui le connaissent auront reconnu la patte d'Hervé Legrand)

Le dépouillement des 35 réponses au questionnaire avait été confié à des étudiants du Centre Saint Guillaume (aumônerie de Science Po). Ils ont commencé par constater que, plutôt que de s'interroger sur la notion « d'intellectuels chrétiens », beaucoup d'entre nous s'interrogeaient d'abord sur celle *d'intellectuel* « tout court ».

Suis-je un intellectuel ? Compte-tenu de mon parcours professionnel, je peux difficilement le nier. Et pourtant ... plusieurs collègues professeurs des universités que je sollicitais de nous rejoindre m'ont répondu : « mais je ne suis pas un intellectuel ».

Au cours de la journée de 2013, nous avons entendu la Directrice de la rédaction de *La Croix*, le Directeur des éditions du Cerf, la responsable de la cathéchèse à la Conférence des évêques de France déclarer qu'ils n'étaient pas des « intellectuels », tout au plus des participants à un « intellectuel collectif » (notion intéressante pour nous).que pourrait être par exemple un quotidien comme *La Croix*

Le mot intimide à cause des grands disparus (les emblèmes sont Sartre, Aron, et plus proches de Confrontations, René Rémond, Renaud Sainsaulieu). Il apparaît comme trop valorisant ... ou au contraire péjoratif (« les intellos sont complètement déconnectés; loin des réalités », discours souvent entendu, dans l'Eglise aussi).

Il est apparu assez clairement dans les échanges **qu'il y avait une exigence de rigueur et de professionnalisme intellectuel, et donc qu'il était important de reconnaître et d'affirmer notre identité d'intellectuels chrétiens,** mais en même temps **d'affirmer que toute personne travaillant un peu intensément avec sa « matière grise » est concernée et invitée à participer aux activités de Confrontations.**

(On peut rappeler que le débat a eu lieu au milieu du siècle dernier pour le CCIF à propos des ingénieurs ... Vers 1950 on avait envisagé, de parler non pas de Centre catholique des intellectuels français, mais de Centre catholique des « diplômés »)

Voilà pour l'intellectuel. Le débat n'est pas clos

Mais qu'est-ce qui distingue l'intellectuel « chrétien » de l'intellectuel « tout court » ? Dans la synthèse des réponses au questionnaire, **l'intellectuel chrétien est compris comme un « être-à-Dieu » et un « être-au-monde » :**

Il se situe au milieu d'un monde qu'il tente de comprendre et de rendre intelligible, mais à la différence de l'humaniste athée, **il est ouvert à la transcendance.** Il sait (ou il croit) qu'il doit **sans cesse revenir au fondement, c'est à dire à l'Évangile.** Il a le devoir de mener un travail critique vis à vis de la société dans laquelle il est engagé, dans laquelle il doit mettre le main à la pâte. Il a un devoir critique à l'intérieur de l'Eglise.

Le tout sous le regard de la prière : se laisser façonner par le Verbe, la parole vivante, pour rechercher la vérité.

Dans la suite du rapport, je note les remarques suivantes :

- la démarche de l'intellectuel chrétien a nécessairement une dimension personnelle, mais **elle ne se construit vraiment qu'au sein d'une communauté (et dans la durée).**

- **l'intellectuel chrétien est un être de dialogue et de médiation :**

- **il sait se taire pour écouter,** ne pas envenimer des débats :

mais aussi reconnaître ses limites ; **admettre qu'il y a de l'inconnu, du mystère.**

- **il prend la parole pour essayer de transmettre le vrai et le beau par le travail de l'intelligence au-delà de la sphère chrétienne**

- pour **transmettre aux générations suivantes** ce qu'il a pu recevoir ou découvrir

- **pour interpeler dans l'Eglise,** ses évêques et ses frères chrétiens.

Conclusion avec l'une des plus grandes figures d'intellectuel chrétien, il y a 16 siècles et en latin :

Intellige ut credas, crede ut intelligas,

« exerce ton intelligence pour croire et crois pour comprendre » (saint Augustin)